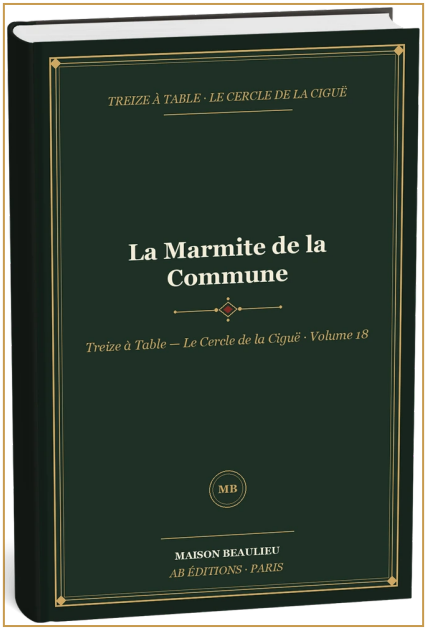
MAISON BEAULIEU · AB ÉDITIONS

Treize à Table — Le Cercle de la Ciguë · Tome VI : La Ciguë et l'Exil · Volume 18 sur 21



La Marmite de la Commune

PREMIER CHAPITRE INTÉGRAL OFFERT

ADRIEN L. BEAULIEU

adrienbeaulieu.com · Ex-libris d'extrait gratuit

EXTRAIT DE LECTURE · DE L’ARCHIVE AU FEUILLETON

1 Clovisses — Clovisses

Il gelait sur New York, ce soir de janvier, d’un gel sec et propre qui faisait sonner Madison Square comme un plancher, et les voitures qui déposaient les convives devant Delmonico’s laissaient derrière elles, dans l’air immobile, la buée des chevaux, qui montait droit et ne se défaisait pas. L’année avait dix jours. Dans le cabinet particulier du premier étage, où le Cercle de la Ciguë tenait ses assises depuis tant d’hivers, on avait poussé le feu très haut, tiré les rideaux, allumé tous les flambeaux ; les roses étaient revenues, comme l’hôte l’avait promis en novembre — des roses de serre, rouge sombre, dans les vases bas — ; la table ovale, dressée pour treize, luisait de tout son argent ; et il n’y avait rien devant la place vide.

Rien. Ce fut la première chose que chacun vit, et la première que personne ne dit.

Non pas que la place fût moins mise qu’une autre : l’assiette y était, les verres, les couverts, la serviette pliée en mitre, le rond, le petit bristol de la carte debout contre le cristal ; mais rien d’autre. Ni carte vierge, ni ration de pain, ni billet poinçonné, ni verre troublé, ni papier plié face contre nappe, ni clef de fer sur une serviette — aucun de ces objets que le Cercle avait appris, dîner après dîner, à chercher au bout de la table avant de s’asseoir, et qui disaient l’affaire du soir avant que l’hôte n’eût ouvert la bouche. La place du treizième couvert était, ce soir, ce qu’elle était censée avoir toujours été : une place vide.

— Vous n’avez rien mis, dit Jules Marescot, qui n’était pas homme à s’asseoir sans avoir tout vu, et qui resta debout une seconde de plus, le sourcil levé, à regarder le bout de la nappe. Varville, il n’y a rien.

— Il n’y a rien, monsieur Marescot, dit l’hôte depuis la cheminée. Vous avez cherché, comme chaque fois, l’objet devant la place vide, et vous ne l’avez pas trouvé, et vous avez raison : il n’y en a pas. Ce soir la place se suffit. Tout ce qui était sur cette table-là a été mangé par des soldats, et le reste a brûlé.

— C’est une manière de mettre quelque chose, dit le docteur Falk en chaussant son lorgnon.

— C’est la seule qui me restait, docteur. Prenez vos places, mes amis, je vous prie. Il fait froid dehors, et il fera chaud ce soir.

— Vous avez remis les roses, dit Mrs. Vance en s’asseyant, et elle en toucha une du bout du doigt, comme on vérifie qu’une chose est vraie. Vous nous l’aviez promis en novembre.

— Je tiens ce que je promets ici, madame ; c’est la seule maison où je le fasse. Les roses sont pour vous. Ce qui n’y est pas est pour l’autre bout.

Évariste de Varville se tenait debout, une main sur le marbre, comme toujours ; et ceux qui le connaissaient depuis quinze ans — ils étaient huit, sur douze — remarquèrent qu’il ne souriait pas, et que ce n’était plus, comme au printemps ni comme à l’automne, la manière d’un homme qui va parler contre lui-même ou montrer ce qu’il a signé : c’était autre chose, de plus simple et de plus grave, qu’aucun d’eux ne sut nommer sur le moment, et que l’abbé Brunet, en glissant sa serviette dans son col, regarda une seconde de plus que les autres.

On s’assit dans le froissement des soies et le petit tonnerre des chaises. Lord Ashworth déplia sa serviette avec la gravité d’un magistrat qui ouvre une audience ; Mrs. Vance, en velours noir, posa près de son assiette le petit crayon d’argent qu’elle portait en breloque ; le comte Pavel Dmitrievitch, énorme et magnifique, considéra le bristol de la carte, le retourna, le remit, et dit : « cinq couverts, Varville ? » ; Maître Delorme s’assit sans bruit ; le colonel O’Brien regarda les deux inconnus assis en face l’un de l’autre au milieu de la table — un homme sec, grisonnant, qui se tenait droit comme on ne se tient que dans deux métiers, et un homme plus jeune, aux mains larges, qui regardait la nappe — et ne dit rien, ayant déjà compris ; et les valets entrèrent au signal, portant sur des plateaux d’argent, sur leur glace pilée, de petites coquilles ouvertes, grises et blanches, où la chair luisait comme une goutte.

— Clovisses, annonça le maître d’hôtel, d’un mot, sans y mettre plus de voix qu’il n’en faut pour un mot.

— Des clovisses, dit Pavel. Chez vous, Varville, on commence les dîners de gala par des huîtres. Vous nous servez des palourdes.

— La carte les servait, comte. Ce n’est pas un dîner de gala ; c’est un dîner de cinq couverts, et je vais vous le dire tout de suite, parce que c’est la première chose que je vous dois ce soir : ce menu que vous tenez a été servi dans cette maison, au mois de mai de l’année mil huit cent soixante-quatorze, à cinq personnes — un homme et quatre amis. L’homme venait de s’évader d’un bagne. Il s’appelait Rochefort ; vous connaissez le nom, monsieur Marescot ; il l’a fait imprimer assez souvent. On l’avait déporté en Nouvelle-Calédonie, pour la Commune, comme des milliers d’autres ; il s’était enfui au mois de mars, sur un navire australien, avec cinq compagnons ; il avait traversé le

Pacifique, puis l'Amérique ; et quand il est arrivé ici, quatre amis lui ont offert ce dîner. Cinq couverts. Des clovisses, deux potages, un hors-d'œuvre, deux relevés, deux entrées, un sorbet, trois rôtis, trois légumes, un entremets, deux glaces, un dessert. Onze services pour cinq hommes dont l'un sortait du bagne. La maison a gardé la carte, comme elle garde tout, et je vous la sers ce soir à treize — et je vous fais observer que le compte y est : quatre amis, un proscrit ; et le reste, c'est nous.

— Vous y étiez ? dit Marescot.

— Non, monsieur Marescot. J'étais dans cette ville depuis trois ans, et je n'y étais pas. On ne m'aurait pas convié ; et je ne dirai pas ce soir si je serais venu.

— C'est un menu de mai, dit Mrs. Vance en lisant la carte de son lorgnon. Des asperges, des petits pois, des artichauts. Nous sommes en janvier, mon cher hôte, et il gèle à fendre les pierres.

— La maison a des serres, madame, et des bateaux qui montent de Floride ; vous aurez les asperges, et les petits pois, et les artichauts, en janvier comme en mai — c'est le seul luxe de ce dîner, et il n'est pas de moi. C'est le printemps de monsieur Rochefort que je vous sers, et c'est mon hiver ; je n'ai pas trouvé mieux pour dire ce que je veux dire, et je ne suis pas sûr de le dire mieux avec des mots.

— Un menu de cinq, dit Lord Ashworth, qui n'avait pas encore touché à ses clovisses et qui lisait la carte à son tour, ligne à ligne, comme une pièce versée au dossier. Vous nous avez servi, l'an dernier, un dîner de deux cent trente couverts et un dîner de deux cents. Je ne me souviens pas d'un plus petit.

— Il n'y en a pas eu de plus petit, my lord, ni dans cette maison, ni dans les livres de monsieur Ranhofer, qui l'a pourtant imprimé comme les autres — cinq couverts, une date, un nom. C'est le seul dîner de sa carte où l'on sache qui mangeait, et pourquoi, et d'où l'homme venait ; et c'est le seul que je vous aie jamais servi où le compte des convives soit plus important que le compte des plats. Cinq, et nous sommes treize ; je vous ai dit que le compte y est. Vous verrez pourquoi je tiens à ce chiffre-là plus qu'à aucun autre de la soirée.

Il y eut un silence très court, où l'on entendit les coquilles.

Les clovisses étaient de la baie, petites, ferventes, avec ce goût de sable et d'iode que les huîtres n'ont pas — plus vulgaire, dit Mrs. Vance en en prenant une seconde, et plus franc ; l'abbé Brunet en avala trois avec un citron et déclara que la palourde était l'huître des pauvres et qu'il n'avait jamais compris pourquoi on lui en voulait ; le comte Pavel en réclama d'autres ; on servit dessus un vin blanc sec de la Loire, mince et froid, que l'hôte avait choisi lui-même « parce que la carte n'en dit pas et qu'un dîner de cinq n'a pas de sommelier » ; et le Cercle, pendant deux minutes, ne fut qu'une table qui mange des coquillages en regardant du coin de l'œil deux hommes qui ne se connaissaient pas et qu'on avait assis face à face.

— Je vous dois vos quatre amis, dit Varville, et je vais vous les rendre dans un ordre que j'ai choisi, parce que ce soir l'ordre compte. — Le Cercle vous doit son rituel, madame, messieurs : chacun ici est convié pour ce qu'il sait, et nul n'apprend qu'à la fin pourquoi il savait. — Mister Wickham Bell, du Herald de cette ville, qui a été, à Paris, du mois de mars au mois de juin de l'année mil huit cent soixante et onze, le correspondant de son journal ; il a vu ce que je vais vous

raconter, ou à peu près, et il l'a télégraphié ; il vous dira lui-même ce qu'il en a télégraphié.

— Deux cents mots par jour, monsieur de Varville, dit Bell — un homme d'une cinquantaine d'années, long, rasé, avec des yeux clairs de reporter et une voix qui avait gardé de Philadelphie une lenteur que New York n'avait pas usée. Deux cents mots par jour, en anglais, par le câble, à un cent le mot ; c'est ce que le journal payait, et c'est ce que New York a su de cette semaine-là. J'en ai écrit un certain nombre que je regrette. Vous m'avez écrit que je pourrais le dire ici. Je le dirai.

— Vous le direz aux entrées, mister Bell, où il y aura de la place. — Madame Honorine Chapuis, qui a été, pendant tout le Siège et tout ce qui a suivi, ambulancière de la Société de secours aux blessés — les brassards blancs à croix rouge, mes amis, que vous avez vus dans les gravures ; madame Chapuis a pansé des Prussiens en décembre, des mobiles en janvier, des fédérés en avril et des soldats en mai, dans le même Paris, avec les mêmes mains, et elle est venue vivre ici en soixante-dix-huit ; elle sait ce que c'est qu'une ambulance de quartier, ce qu'on y a dans les armoires, et ce qu'on y donne à ceux qui souffrent.

— On y donne ce qu'on a, monsieur, dit Mme Chapuis — une femme d'une cinquantaine d'années, forte, calme, en gris, avec des mains qui ne se cachaient pas. Et l'on n'a jamais assez. Je vous dirai ce qu'on avait, quand vous voudrez ; ce n'est pas long.

— Ce sera plus long que vous ne croyez, madame. — Monsieur Théophraste Loyer, ébéniste, qui tient dans la Neuvième avenue un atelier où l'on fait des meubles français pour des Américains qui les croient anglais ; monsieur Loyer avait vingt-cinq ans en mil huit cent

soixante et onze, il était garde national à Paris, dans un bataillon dont je dirai le numéro tout à l'heure, et il a été pris le vingt-cinq mai, rue Saint-Jacques, les armes à la main ; on l'a déporté ; il est revenu à l'amnistie, en quatre-vingt ; il est venu ici l'année d'après. Il ne parle pas beaucoup. Je lui ai demandé de venir quand même.

— Je suis venu, monsieur de Varville, dit Loyer, sans lever les yeux de la nappe — un homme de quarante-cinq ans, large, les cheveux ras, la barbe carrée, avec des mains d'établi posées à plat de chaque côté de son assiette. Vous m'avez écrit que je pourrais dire mon côté. C'est la seule raison. Je ne dis pas mon côté souvent ; on ne me le demande pas.

— Vous le direz ici, monsieur Loyer, et l'on vous écoutera. — Enfin, le commandant Gédéon Rastoul, ancien capitaine d'infanterie, qui a fait la campagne de soixante-dix, la captivité en Allemagne, et le mois de mai soixante et onze dans les rangs de l'armée de Versailles — en face, si vous voulez, de monsieur Loyer, quoique dans un autre quartier — ; il a quitté le service en quatre-vingt-cinq et vit dans cette ville pour des raisons de famille qui ne regardent que lui. Il est ici parce que je le lui ai demandé, et parce qu'il a répondu qu'il viendrait « si l'autre côté y était ». L'autre côté y est.

— J'ai dit cela, monsieur de Varville, dit Rastoul — un homme sec de soixante ans, la moustache grise taillée court, l'œil droit, une voix qui ne montait pas et qu'on entendait de loin. J'ai dit que je viendrais si l'autre côté y était, parce que je ne voulais pas qu'on juge cette semaine-là avec un seul côté à table, fût-ce le mien. Je n'ai pas honte de ce que j'ai fait. Je ne suis pas fier non plus. Je vous dirai les deux, si vous me le demandez ; et je demande à monsieur Loyer, que je ne connais pas, de ne pas croire que je suis venu pour lui.

Loyer leva les yeux de la nappe, une seconde, regarda l'homme en face de lui, et les baissa.

— Je ne crois rien, mon commandant, dit-il. Je mange des clovisses.

— Vous voyez, dit Varville, que ces messieurs ont déjà nos mœurs. Le Cercle est complet.

— Deux cents mots par jour, dit Marescot à Bell, par-dessus la table, avide comme un homme de métier qui ne se retient jamais. À un cent le mot. Et vous écriviez quoi, dans les deux cents ?

— Ce qu'on me donnait, monsieur, et ce que je voyais du balcon de mon hôtel, rue de Rivoli, quand je pouvais y rester ; et ce qu'on disait dans les états-majors, quand on m'y laissait entrer. J'ai écrit incendiaires et pétroleuses comme tout le monde. J'ai écrit empoisonnement une fois. C'est celle-là que monsieur de Varville m'a demandé de venir dire, et je la dirai quand il voudra.

— Aux entrées, mister Bell. Ce sera le service du mot.

Ashworth, qui n'avait pas encore parlé, reposa sa fourchette à coquillage avec une précision de greffier.

— Un proscrit, une ambulancière, un fédéré, un officier de Versailles. Vous nous dessinez, Varville, un dîner qui a une date. Vous nous devez la matière.

— Je vous la dois, my lord, et je vais vous la donner comme au printemps et comme à l'automne : en six lignes, et puis la septième. Mais avant les six lignes, une seule chose, qui n'en est pas une, et que je veux que vous entendiez au premier service, parce que tout le dîner en dépend. Vous m'avez entendu tant de fois, à cette table, vous dire

de l'affaire du soir : l'année d'après. L'année d'après, le juge fut dessaisi ; l'année d'après, la maison ferma ; l'année d'après, il s'exila. Vous savez de qui je parle quand je dis il . Ce soir, mes amis, ce n'est pas l'année d'après. C'est l'année même. Le mois même. La semaine.

— La Semaine sanglante, dit Bell, très bas, en anglais d'abord — the bloody week —, puis en français.

— La dernière semaine de mai de l'année mil huit cent soixante et onze, mister Bell. On l'a appelée depuis comme vous dites ; on ne l'appelait pas encore quand on y était ; on l'appelait la semaine. — Voici l'affaire.

Il ôta sa main du marbre.

— Il y avait, rue Mouffetard, dans le cinquième arrondissement de Paris, sur la pente de la montagne Sainte-Geneviève, un restaurant qu'on appelait la Marmite de la Montagne — une marmite, mes amis, c'est-à-dire un de ces restaurants coopératifs qu'un relieur nommé Varlin avait fondés trois ans plus tôt pour que les ouvriers pussent manger chaud à quatre sous la portion, et qui avaient fait des petits dans les quartiers ; celle-là avait un cuisinier, un vrai, qui venait d'une grande maison et qui avait choisi la marmite, et qui a nourri son quartier tout le Siège avec rien. Le mercredi vingt-quatre mai, à cinq heures du soir, le Panthéon est pris ; à six heures, une demi-section de ligne — un lieutenant, quinze hommes — prend ses quartiers à la marmite pour la nuit, avec ordre de fouiller les caves du pâté de maisons à l'aube ; le cuisinier reçoit l'ordre de nourrir le poste ; il sert la soupe, la viande, et le vin. Le lendemain matin à cinq heures et demie, quatorze soldats dorment encore, un quinzième est mort, et la cave est vide. À sept heures on emmène le cuisinier au Luxembourg,

où siège une cour prévôtale ; on écrit empoisonnement ; le vendredi vingt-six, à sept heures du matin, on le met au mur du jardin, avec son plongeur, et l'on tire. Voilà l'affaire. Elle tient en six lignes ; elle a tenu en trois — sur un état de prévôté — pendant vingt ans.

— Et la septième, dit Delorme.

— La septième, chère Maître, je ne vous la donne pas ce soir avant le dessert ; c'est la première fois que je vous la refuse, et je vous en préviens loyalement : au bout de ce dîner, il y a un papier, et il n'est pas à l'accusé.

Il y eut ce silence que le Cercle connaissait — mais il fut différent des autres, parce que deux personnes à cette table, l'une en face de l'autre, avaient été dans cette semaine-là, chacune de son côté du mur.

— Vous n'avez pas de dossier, dit Marescot enfin.

— Je n'ai pas de dossier, monsieur Marescot. Il n'y en a jamais eu. Une cour prévôtale n'instruit pas ; elle écoute un officier trois minutes, elle écrit un mot, et elle fait mettre au mur. Il n'y a ni procès-verbal, ni médecin, ni témoin entendu, ni registre saisi ; il y a un état — une feuille de registre, deux colonnes, quelques lignes par homme —, et j'en ai une. C'est tout ce que j'ai. Je vous ai servi au printemps un papier plié, et à l'automne une chemise bleue ; ce soir je n'ai qu'une feuille, et vous ne l'aurez qu'à la fin. Je vous ai dit au printemps que j'étais une pièce ; ce soir, mes amis, je vous préviens que je suis une ligne.

— Une ligne sur un état de prévôté, dit Ashworth lentement.

— Vous avez l'oreille du métier, my lord. Gardez-la pour le dessert.

Rastoul avait posé sa fourchette. Il regardait l'hôte avec cette attention des hommes de troupe qui viennent d'entendre un ordre qu'ils ne comprennent pas encore et qu'ils exécuteront quand même.

— Une cour prévôtale, dit-il, monsieur de Varville, ce n'était pas une cour. Je le dis avant qu'on me le dise. C'était un officier supérieur, un greffier, une table, et un jardin. On y amenait ce qu'on avait pris ; on demandait le nom, l'état, où pris, quoi fait ; on regardait les mains — les mains noires de poudre, la marque de la bretelle à l'épaule —, et l'on décidait. Je n'y ai pas siégé. J'y ai conduit des hommes. Je ne le nie pas ; je vous ai dit que je dirais les deux.

— Vous le direz aux relevés, mon commandant, où sera le jardin. Ce soir vous mangez des clovisses, comme monsieur Loyer.

— Fin des premières pages offertes (Chapitre I complet à retrouver dans l'édition intégrale) —

ÉDITION COMPLÈTE DISPONIBLE IMMÉDIATEMENT

La suite de « La Marmite de la Commune » vous attend

Recevez l'ouvrage intégral (EPUB avec ex-libris à votre nom, compatible Kindle, Kobo, Apple Books, smartphone et ordinateur) dans les minutes qui suivent.

Débloquer et lire le livre complet (EPUB — 12,90 €) →

Offre Trilogie : les 3 premiers tomes réunis (24,90 € au lieu de 38,70 €) →

https://adrienbeaulieu.com/books/treize-tome-18